



En partenariat avec Accueil Vieux Temple

# Au bord du monde

Claus Drexel, France, 2013

## Fiche technique :

Scénario : Claus Drexel

Photographie : Sylvain Leser

Son : Nicolas Basselin

Montage : Anne Souria,

Bruitage: Christophe Bourreau

Mixage: Anne-Laure François

Musique : Wagner, Puccini

Production, distribution : Daisy Day Films

Durée : 98 minutes. Dates de sortie : Festival de Cannes: 21 mai 2013, en salles : 22 janvier 2014, 30 000 spectateurs en 8 semaines d'exploitation en 2014



Grand prix de la critique FIPRESCI, festival international du documentaire de Thessalonique 2014

## Critiques et commentaires

La peur du sentimentalisme ou du geste militant facile, souvent justifiée, inquiète devant les documentaires à l'intention flagrante. C'est *a priori* le cas d'*Au bord du monde* qui prend le parti de montrer, dans Paris, des hommes et femmes vivant à part, hors du monde : des SDF. Très vite pourtant quelque chose, dans la démarche de Claus Drexel, se distingue du geste lourd qu'on peut attendre. C'est qu'en réalité le documentariste substitue à ce geste un regard, un regard profondément humain et cinématographique, qui non seulement explore un espace méconnu, mais donne aussi à sentir le poids de ces vies marginales. *Au bord du monde* échappe à la pesanteur qu'on redoute car il n'est pas plus un constat qu'une démonstration ou une dénonciation dans les règles ; il est la véritable exploration, à hauteur d'homme, d'un territoire volontairement ignoré – mais dont nous sommes bien sûr si proches.

Marianne Fernandez, [critikat.com](http://critikat.com), mai 2013

Les lieux où il les filme sont splendides, surtout la nuit, quand les éclairages publics répandent leur lumière dorée et que le réalisateur allume sa caméra. C'est la ville lumière, tout en sculptures et en dorures, le Louvre, l'île Saint Louis, l'Arc de Triomphe, la Grande Bibliothèque, le Jardin des Plantes... Claus Drexel filme un Paris vide, déserté par tous sauf par ses SDF, qui reprennent enfin leurs droits. En leur donnant les clés de la ville, il leur rend leur visibilité.

La parole de ces hommes et de ces femmes se déploie dans le silence, glisse sur les parois des monuments, recouvre de sa gravité la splendeur de la cité endormie. Le dispositif magnifie ces personnages ; la qualité d'écoute du cinéaste exalte leur singularité : la passion de celui-ci pour la presse, le tranchant de son analyse politique ; l'humilité bravache de celui-là, migrant qui s'estime heureux d'être arrivé en France, mais qui flanche quand des policiers veulent le déloger de son coin, où il ne gênait personne... Le registre de la conversation instaure un rapport d'égalité presque amical entre le filmeur et les filmés. Aucun ne se plaint. L'humour vient naturellement ; la colère aussi. Sous le charme, le spectateur ne peut détourner le regard, et n'en a nulle envie. Le temps du film, ces SDF ont quitté l'état de spectre. Ils sont devenus ses frères.

Isabelle Régnier, *Le Monde*, 21 janvier 2014

On n'avait plus vu Paris aussi étincelant depuis Stanley Donen et ses films avec Audrey Hepburn. Eclairés par un chef opérateur magique, Sylvain Leser, les monuments semblent émerger, la nuit, tels des mirages. Dans cette ville fantôme, les voitures, rares, semblent glisser pour fuir ailleurs. Et laisser la place à ceux qui n'ont pas où aller... Un homme pousse son Caddie dans les rues désertes

**Le Ciné-club de Grenoble**

**Mardi 3 mai 2016**

pour gagner le lieu où il dort, depuis des années : c'est Wenceslas... Recroquevillée contre sa grille, Christine raconte sa vie d'avant : sa maison, détruite, son mari et ses trois garçons, eux aussi à la rue, qu'elle espère retrouver un jour. On ne sait pas si elle dit vrai ou si elle invente, tant elle semble échappée d'une pièce de Jean Giraudoux : elle ressemble, d'ailleurs, à l'actrice Marguerite Moreno, célèbre pour avoir créé *La Folle de Chaillot*... En compagnie d'un ami étrangement muet, Pascal évoque sa cabane du 7e arrondissement, faite de bric et de broc, qu'il a mis des mois à aménager, à embellir. « *S'il y avait le courant, ce serait royal !* dit-il en riant. *Déjà que je ne sors pas beaucoup de chez moi, là, je ne sortirais plus du tout !* » Son angoisse, c'est que certains riverains, pas contents de voir un clodo gâcher leur belle rue, le forcent à déguerpir, un jour. Pour l'instant, ils sont gentils. « *Y a même un flic qui m'a apporté un plat de charcuterie pour Noël* »... Alexandre, lui, installé de l'autre côté de la Seine, philosophe, tel un disciple de Cioran : « *On recule au lieu d'avancer. Bientôt la société deviendra moderne, mais l'homme redeviendra préhistorique. La seule chose qu'il n'y aura pas, ce sont les dinosaures. Mais la police continuera à exploiter cet homme des cavernes moderne* »...

Ils sont tous magnifiques, ces résistants éphémères. Dignes. Aussi beaux que cette ville, magnifique et froide, autour d'eux. Que le regard, chaleureux, du réalisateur. Claus Drexel ne les humilie pas. Il ne les filme pas, comme beaucoup avant lui, avec une pitié maladroite. Il en fait, au contraire, de purs héros tragiques, victimes de forces qui les dépassent et qui les broient. Démarche passionnante. Réussite totale.

Pierre Murat, Télérama, 22 janvier 2014

### **Qu'aimeriez-vous que le public retienne de ce documentaire ?**

*L'un des plus beaux compliments qui m'a été fait après une projection venait d'une équipe de ma-raudeurs d'une association caritative. Il m'ont dit que, pour la première fois, ils voyaient sur un écran les sans abri tels qu'ils les voient toutes les nuits. J'espère donc que cette authenticité permettra aux spectateurs, et notamment au jeune public qui façonnera le monde de demain, de découvrir que dans la rue aussi, il y a des gens formidables. J'aimerais qu'après avoir vu le film, les passants regardent les sans abri avec un peu plus de respect. Car, à mon sens, le plus insupportable n'est pas l'absence de toit au-dessus de la tête, mais le fait de vivre dans une société dans laquelle celui qui est « différent » n'a plus droit à la dignité.*

Claus Drexel (dossier de presse)

Depuis 2009, je tente de mettre en lumière la misère urbaine à Paris à travers mes reportages "Merde in France" et " Les cloches des monuments ", que j'ai rebaptisé « Les Autres » à l'occasion de la 25ème édition du festival "Visa pour L'image". (...) Au printemps 2012, le producteur Florent Lacaze et le cinéaste réalisateur Claus Drexel me proposent un projet de film pour le cinéma autour de ces personnages que je piste et côtoie depuis des années, chez eux dans la rue... L'intention humaniste qui se dégage de ces deux hommes et l'engagement que nous mettrons tous les trois en œuvre va permettre à ce « chef d'orchestre » qu'est Claus Drexel de me transmettre certaines facettes du métier de chef opérateur. À mon tour de le guider dans la nuit parisienne auprès de ces hommes et ces femmes à qui la parole est à présent rendue où la gestuelle et les mouvements deviennent de la poésie. L'âme des êtres devient omniprésente et l'on entend battre le cœur de cette ville des lumières, la toile s'est agrandi, la voix rassurante des uns et des autres nous offre la possibilité de les accueillir avec une curiosité assouvi, petit à petit la dignité de nos frères humains se fait entendre.

Extraits note d'intention, Sylvain Leser , chef opérateur (dossier de presse du film)

**Demain:**  
**Hommage à Simone Signoret 2/2**  
**Judith Therpauve, Patrice Chéreau, France, 1978**  
**mercredi 4 mai, 20h.**